

En quelques années, les hauts contenants mouvementés d'Isabelle Durand, 40 ans, ont gagné en finesse et légèreté. Depuis peu, elle travaille également sur des pièces sculpturales aux volumes architecturés.

Petite, elle quitterait l'été la plaine lilloise pour aller arpenter joyeusement les Alpes. De ces longues randonnées avec son père, Isabelle Durand a gardé un amour profond de la montagne qui continue de la nourrir aujourd'hui. Chaque mois d'août la ramène, impatiente, vers les sentiers rocheux du Lubéron. Et le reste de l'année, elle invite les montagnes dans ses ateliers. Le premier, petit, installé au fond de son jardin dans la banlieue de Lille, lui sert à modeler ses pièces. Dans le deuxième, un peu plus loin dans la campagne, elle cuit ses biscuits au four électrique avant de les émailler ou de les enfumer dans son four raku. « *Au départ, j'ai choisi le raku pour la facilité de sa mise en œuvre et car j'avais découvert les pièces de Camille Virot.* » C'est à Dunkerque, dans une exposition consacrée au travail de celui-ci, qu'est née sa vocation céramique. A l'époque, elle sort de l'académie de Saint-Luc, a fréquenté les Beaux-Arts de Paris et Tourcoing et se destine à l'illustration. Le jour où elle plonge les mains dans la terre, Isabelle Durand trouve la dimension qui lui manquait. « *J'avais besoin de toucher.* »

Les pièces ondulent doucement dans la lumière du jour. Avec le temps, leur paroi s'est beaucoup affinée, éclaircie aussi. L'enfumage a cessé d'être systématique. L'air qui les tient figés en corolle de pierre, semble pouvoir

d'un souffle en défaire le drapé. Isabelle Durand explore deux axes de travail. L'un, souple, imprime son mouvement à de fins colombins patiemment montés l'un sur l'autre. Ceux-ci restent visibles comme sillons de terre ou d'aubier quand ils sont clairs, accidents et nervures de la roche quand ils sont enfumés. Creux et renflements rythment la promenade de l'œil sur leur surface mate. L'on peut facilement s'y voir minuscule, entreprenant l'excursion de leur grand corps houleux comme une vague, ample, anonyme, rassurant : l'élan enthousiaste qui hisse dans la montée, l'attention en descente pour ne pas glisser, la joie du point de vue qui se déploie aux cols, le repos des vallées. Tout au long de la marche, les éclats d'ombres et de soleil façonnent le paysage. Avec un peu d'effort, on grimpera jusqu'au bord du cratère pour plonger les yeux au fond du haut contenant à l'intérieur satiné. Certaines sculptures s'élèvent jusqu'à 70 cm sur la plaque qui leur a donné forme, d'autres, couchées, laissent circuler l'air, prêtant leur enveloppe mouvante au vide qui les fait respirer.

Depuis deux ans, Isabelle Durand déploie en parallèle une nouvelle ligne de travail. « *C'est venu en dessinant beaucoup. J'avais besoin de faire des choses plus structurées, de jouer avec des lignes horizontales et verticales.* » Ces pièces fermées aux arêtes saillantes traduisent à la fois son goût des falaises et de l'architecture. La céramiste – dont le mari est architecte – vit au milieu des livres d'art. En dehors de la nature, la ligne d'un dessin saisie au fil d'une page ou d'un musée constitue



l'autre versant de ses inspirations.

Dans l'exposition que lui consacre actuellement la Galerie l'Ancienne Poste (aux côtés de Jean-Paul Azais), quelques sculptures – dont une belle pièce noire, quasi rectangulaire sur un pied plus étroit – témoignent de cette autre écriture encore sous influence. Parfois, un jeu de blancs anime les surfaces. Isabelle Durand a appris à manier les émaux de basses températures auprès de Camille Virot. Mais si elle les utilise largement pour ses bols, ses grandes pièces restent sobres. « *La question de l'émail ne se pose pour moi qu'une*

*fois la forme achevée. Il vient l'habiller.* »

Entre ces deux approches, l'une libre et instinctive, l'autre rigoureuse et concentrée, l'artiste oscille selon l'humeur et la texture des sentiments qui l'habitent. « *Chaque pièce dans tous les cas est un recommencement.* » P. N.

Exposition à la Galerie de l'Ancienne Poste à Toucy (89) jusqu'au 8 janvier puis jusqu'en mars dans le cadre de la Rétrospective 2010. Isabelle Durand exposera à Lille, Galerie Geneviève Godar, en septembre 2011.